



À Canavar Kilise, une donatrice s'est faite peindre à côté de sainte Catherine. C'était au XI^e siècle, elle s'appela Eudocie, et aurait de nos jours, comme tant de bienfaitrices, rejoint notre association.

n°39

Décembre 2019

Bulletin des Amis de la Cappadoce/ Kapadokya Dostları

Mot du président

Amis de la Cappadoce,

C'est le beau titre que nous portons, en faisant référence à son passé et aussi à son présent. 2019 s'achève et les nouvelles ne manquent pas. Vous le verrez dans ce bulletin.

Vigilance au sujet du Parc national de Göreme qui est en train de changer de statut juridique. Nous sommes vigilants aussi à propos des travaux sur la *Kızıl kilise*, mais d'abord et surtout actuellement, au sujet des démarches administratives complexes..., pas plus que ce serait en France, remarque acidulée faite par un ami turc. Nous poursuivons les contacts à Nevşehir et Aksaray.

La bibliothèque, essentiellement faite de ce que le P. Raoul Blanchard nous a laissé, doit déménager de la rue Boissonade. Que faire ? Nous (le nouveau bureau) avons choisi de prospecter quelques lieux où elle serait utile. Depuis trente ans, les conditions ont changé : quels sont les titres toujours intéressants et qui ne soient pas déjà en rayons ? Grâce au catalogue professionnel que nous avons maintenant, nous pouvons y voir clair. En tout cas, nous réservons aux Amis de la Cappadoce un droit de préemption sur les livres qui seraient en double.

La présentation de l'expo (après quelques désistements) se fera à Laon, la ville de notre secrétaire Denis Montagne, en mai/juin 2020.

Le bureau se renouvellera le dimanche 8 mars 2020. Sébastien de Courtois est de plus en plus occupé par ses responsabilités à Ankara. De son côté, Claire Latouche demande à quitter sa tâche de trésorière. François de Jerphanion veut se consacrer à son rôle d'arrière-grand-père. Françoise Clément aussi laisse la place à Denis Montagne comme secrétaire. Nous les remercions très vivement des services rendus... et nous comptons encore sur eux pour bien des tâches qui demandent toujours des bonnes volontés ! Vous verrez la composition actuelle du bureau dans les pages de ce bulletin.

D'Avanos, nous avons appris que notre ami Osman Diler était en soin à Ankara. Ahmet l'a accompagné et nous a rassuré sur sa santé.

Vous lirez, je suis sûr, avec beaucoup d'intérêt l'article détaillé et très clair de Mr Tolga Uyar au début de ce bulletin. Il fait une très fine rétrospective, et une analyse précise des liens entre construit et creusé en Cappadoce. L'église rouge est ainsi située dans un ensemble... Les photos ensuite, dans l'article de Pierre Couprie (notre président d'honneur), montrent bien le travail fait sur l'église. Reste à l'entourer d'une clôture, à imperméabiliser les murs et à égaliser le sol.

Pour terminer sur une note légère, vous trouverez ici un écho des chansons que nous avons entendues le 9 mars dernier : l'invitation aurait pu être, comme au Moyen-Age, « *Vous plait-il, Messigneurs d'entendre des chansons d'amour et de mort ?* », tant il est vrai que ces thèmes traversent tous les folklores.

Noël Brosseau

Le patrimoine bâti en Cappadoce proto-byzantine et le cas de KızılKilise ⁽¹⁾

Tolga B. Uyar

Rupestre versus bâti

La Cappadoce, « réservoir » du passé médiéval, est surtout connue pour les extraordinaires peintures murales de ses monuments rupestres. Depuis les grandes découvertes de Guillaume de Jerphanion et son œuvre magistrale *Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises byzantines de Cappadoce*, qui fait toujours autorité après plus d'un siècle, le nombre des églises répertoriées atteint presque le millier, dont sept cents conservent encore partiellement ou relativement bien leur décor peint. Cela montre bien l'intérêt ininterrompu porté aux monuments troglodytiques du haut plateau anatolien, partie intégrante d'un paysage marqué par une curieuse alliance de l'érosion et du volcanisme. C'est avant tout ce lien organique entre les édifices rupestres et le milieu physique qui avait le plus enthousiasmé les spécialistes de l'art byzantin du siècle passé comme ceux de nos jours.

Les savants, le père Jerphanion et ses successeurs qui ont jeté les fondements des « Études cappadociennes », avaient saisi l'avantage remarquable que le milieu troglodytique a offert pour la survivance des églises byzantines et de leurs décorations murales exceptionnelles. Ces monuments, à côté de leurs valeurs artistique et esthétique certaines, constituaient, et constituent encore, une source intarissable d'informations pour appréhender l'histoire médiévale tout comme la société qui les a produits et utilisés. Car après tout, si ces sanctuaires aux dimensions souvent modestes, qu'ils fassent partie de petits complexes monastiques ou qu'ils relèvent de divers contextes funéraires, nous sont parvenus, c'est parce qu'ils sont rupestres, alors que la plupart des monuments construits depuis l'Antiquité tardive ont disparu. Amis curieux, amateurs et même initiés du paysage lunaire du haut plateau anatolien sont ainsi d'autant plus séduits par ce monde troglodytique développé au sein du relief pittoresque et fantaisiste composé de tuf et de basalte volcaniques. Aussi, il ne serait pas faux de dire que l'étendue de la « civilisation troglodytique » et la fascination que celle-ci s'est forgée aient quelque peu dissimulé l'importance du patrimoine architectural construit de la région, également florissant, bien qu'à un moindre degré.

Aussi curieux qu'il puisse paraître, les recherches sur les monuments maçonnés de Cappadoce précèdent la vague de l'intérêt entourant les monuments rupestres et leur décor, d'après les publications des chercheurs français dans les années 1930-1960. Ce sont surtout les explorateurs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle comme Joseph Strzygowski, Hans Rott, Gertrude Bell qui procédèrent à une documentation systématique, dans les limites des normes et techniques de l'époque bien entendu. Mais le nombre des monuments conservés, comparé à celui des églises rupestres, était déjà considérablement plus réduit à cette époque et il l'est encore plus aujourd'hui, ceci pour une simple raison : l'architecture bâtie n'est jamais aussi bien conservée que l'architecture rupestre. Les espaces excavés dans la roche peuvent être réoccupés ou réutilisés sans ou avec relativement peu de remaniements tandis que les monuments bâtis disparaissent complètement lorsqu'ils sont ré-exploités. Les éléments de base de la maçonnerie tels que les grands blocs taillés ou les moellons de forme irrégulière constituent d'excellents matériaux de construction prêts à être utilisés, par conséquent ils sont systématiquement récupérés et acheminés en direction des nouveaux chantiers.

Ak Kilise (l'église blanche) dans la vallée de Soğanlı par exemple, une basilique monumentale à nef unique vraisemblablement du sixième siècle, partiellement conservée lors du passage de Guillaume de Jerphanion, a entièrement disparu aujourd'hui. Lors de nos travaux sur le terrain nous avons découvert que

(1) Résumé de la conférence donnée le 9 mars 2019 lors de la Journée cappadocienne.

le bâtiment a été complètement démantelé pour la construction d'un *hamam* (bain turc) de datation controversée (XIV^e siècle ou XVII^e/XVIII^e siècles) dans la ville voisine de Yeşilhisar où de nombreux blocs originaux sont reconnaissables à travers la présence des marques de maçons byzantins.

On pourrait se demander d'autre part, s'il existe un lien matériel et conceptuel entre les églises rupestres d'une part et celles construites de l'autre. Il semble que la pratique et l'évolution de ce que l'on appelle « architecture rupestre » ne soient pas sans rapport avec celles de la tradition architecturale construite qui, elle, est, d'une manière générale, moins étudiée et mérite d'être davantage approfondie. Comme l'affirment certains historiens de l'architecture, nous pouvons d'emblée accepter qu'il y ait une sorte de dialogue entre les pratiques de construction et celles d'excavation. Bien que les plans des églises creusées dans le tuf ne soient pas des répliques exactes des modèles construits en Cappadoce ou ailleurs, il y a toujours une ou plusieurs références aux monuments bâtis avec lesquels les architectes/excavateurs devaient vraisemblablement être familiers, du moins visuellement. Enfin, si on tentait de mettre en place une « théorie de l'architecture rupestre » il faudrait préalablement admettre que la raison d'exister de tout monument rupestre est l'ambition, sinon le désir, de devenir symboliquement un espace construit. C'est dans cette perspective que certaines références visuelles qui renvoient directement à la technique de maçonnerie devraient être interprétées dans les programmes décoratifs des églises rupestres où parfois les surfaces des murs ou celles des éléments de couverture comme les voûtes, coupes ou pendentifs sont partiellement couvertes d'une imitation en peinture de l'appareil des bâtiments construits. Le panneau des donateurs peint au centre du mur ouest de l'église de Saint-Georges de Kırkdamalı dans la vallée de Peristrema offre un autre cas de figure faisant la lumière sur la corrélation entre une église rupestre et son pendant idéalisé en architecture construite. La donatrice principale, nommée Thamar, offre au saint titulaire une maquette d'église, métaphore visuelle habituelle qui symbolise et matérialise l'acte de donation, il est intéressant pourtant de noter que le modèle de l'église qu'elle tient à la main soit une copie exacte d'une église construite mais non pas une chapelle excavée à l'image de sa véritable donation.

Architecture construite en Cappadoce proto-byzantine : chronologie, typologie et fonction

L'essor d'une architecture proprement chrétienne en Cappadoce, parallèlement aux autres provinces de l'empire romain, est attestée durant le IV^e siècle, suivant l'avènement de Constantin le Grand ou Constantin I^{er} (306-337). Désignée également par le terme « patristique » car elle se réfère à la vocation et « l'œuvre universelle » des Pères de l'Église chrétienne, cette période témoigna d'une activité édilitaire importante qui malheureusement a survécu presque exclusivement à travers les sources textuelles.

Les édifices religieux de type basilical qui reflètent la monumentalité des fondations de la période paléochrétienne sont les plus répandus. La cathédrale de la métropole de Césarée (Kayseri), sans doute plus tardive (V^e ou VI^e siècle), dont une infime partie des vestiges était encore visible dans les années 1960, était une basilique d'au moins 65 m de long. Plusieurs monuments imposants sont mentionnés par les documents écrits dans d'autres métropoles ecclésiastiques de la région comme Nysse et Nazianze.

Parmi les monuments caractéristiques des débuts du christianisme officiel on distingue les *martyria*. Il s'agit des églises commémoratives construites selon des plans centrés comme le célèbre octogone auquel se réfère Grégoire de Nysse dans une lettre adressée à Amphilochios d'Ikonium (Konya). Jusqu'à récemment, le nombre très limité, pour ne pas dire l'absence, de fouilles archéologiques en Cappadoce n'avait pas permis de relier les sources littéraires de cette période aux données archéologiques. Or des recherches très récentes effectuées sur les sites archéologiques de Tyana près de Niğde – Cappadoce septentrionale – ou de Sobessos (Şahinefendi) – sud-ouest d'Ürgüp – pourraient révéler des données nouvelles ou rares sur la période allant du IV^e au V^e siècle. Le type de plan fondamental est illustré par l'église ou la basilique à nef unique couverte d'un toit en charpente ou d'une voûte en berceau maçonné. Si Ak Kilise (l'église blanche) à Soğanlı Dere (Soandos), mentionnée ci-dessus, placée au centre d'une vallée

qui abrite un village rupestre médiéval pouvait servir d'église paroissiale, l'église d'Anatepe située sur les flancs nord de Hasan Dağı, pouvait être une église commémorative comme sa situation isolée le suggère. Les éléments architecturaux communs aux deux églises sont la forme de l'abside, polygonale à l'extérieur et en demi-cercle outrepassé à l'intérieur, des moulures qui encadrent les fenêtres et des rangées de denticules qui entourent l'édifice.

Nombreuses sont les basiliques à deux et trois nefs pourvues d'éléments plastiques similaires et de modes d'articulations comparables qui divisent l'espace des murs en niveaux superposés et travées successives l'intermédiaire des corniches et des pilastres. De nombreuses églises en ruines dans un état de conservation médiocre plus ou moins comparable sont dispersées sur l'ensemble de la Cappadoce. Gereme au pied d'Erciyes Dağ, Eski Andaval près de Niğde, Tilköy, Süt Kilise, Viranşehir (Mokisos), Çavdarlık respectivement sur les flancs est, ouest et nord de Hasan Dağ sont parmi les plus connues. La datation de toutes ces églises encore controversée oscille entre la fin du V^e et le début du VII^e siècle.

Un dernier groupe de monuments qui s'insère dans cette fourchette chronologique est caractérisé par un plan en croix latine surmonté d'une tour ou d'une coupole surélevée sur trompes. L'origine de ce type architectural reste encore à déterminer, mais il faudrait vraisemblablement la chercher dans les provinces orientales de l'art chrétien, allant du Caucase à la Lycaonie. Au sud de Kayseri, l'église de la Panagia de Tomarza et surtout l'église des Quarante martyrs de Skupi (Subaşı/Üskübü), représentaient des exemples imposants de ce type architectural. Ces deux monuments aujourd'hui entièrement détruits n'auraient pu être reconstitués si les dessins et photos réalisés il y a une centaine d'années n'avaient pas survécus. La nef centrale, les bras sud et nord flanqués de vestibules latéraux étaient couverts d'une voûte en berceau tandis que la tour qui surmontait la croisée du transept était pourvue d'un toit à quatre pentes. D'autres églises cruciformes autrefois conservées à Hanköy, à Buzluk près de Persek, et à Gereme d'Erciyes (Kayseri) représentaient également ce type de plan doté d'un toit en charpente. Selon Marcel Restle « *c'est au plus tôt dans la seconde moitié du VI^e siècle que la coupole fait son apparition en Cappadoce et remplace le toit à quatre pentes à la croisée du transept* ».

S'il n'est pas possible d'affirmer quand exactement les toitures des tours surmontant le transept des églises en croix latine sont remplacées par une coupole sur trompes ou de savoir précisément si les deux différents types de couverture (coupole et toit) représentent des étapes consécutives ou simultanées de l'architecture construite, l'un des meilleurs exemples de ce type de plan survit aujourd'hui sur le haut plateau cappadocien, il s'agit de Kızıl Kilise (l'église rouge).

Kızıl Kilise : le passé

Kızıl Kilise (l'église rouge), située non loin de la forteresse Sivrihisar, à l'est de Karbala (Gelveri, Güzelyurt), était souvent associée par les premiers voyageurs et explorateurs occidentaux au site d'Arianzos où se trouvaient les larges terres arables appartenant à la famille de Grégoire de Nazianze. L'église aux dimensions modestes (env. 12 m sur 5 m.) est construite selon le plan en croix latine, la nef principale est flanquée au nord d'un vaisseau séparé du naos par une arcade surmontant des parapets. Les bras nord et sud de la croix ainsi que l'abside sont pourvus d'un plan au sol dessinant un cercle outrepassé. Les façades extérieures se distinguent par une organisation de l'espace mural simplifiée avec peu d'articulations et une surface plutôt lisse contrairement aux exemples cités plus haut. La tour située sur la croisée du transept en revanche, constitue un coup de maître permettant le passage de la coupole élevée sur un haut tambour octogonal au carré central du transept par l'intermédiaire des trompes d'angle. Les analyses effectuées sur les poutres en bois d'origine grâce aux travaux de l'association les Amis de la Cappadoce ont fourni une information très précieuse quant à la datation du monument autorisant à la placer plutôt au milieu du VI^e siècle. La fonction de cette église a fait couler beaucoup d'encre. Gertrude Bell et

Hans Rott attribuaient aux églises à deux nefs du haut plateau anatolien, telles que la basilique de Tilköy ou celle de Çukurkent, une fonction funéraire ou/et commémorative. L'articulation du vaisseau nord et la présence, à l'origine, des parapets séparant cet espace du naos tout en permettant un contact visuel, laissent suggérer que l'église a pu être construite pour abriter une sépulture privilégiée, voire un mausolée, comme dans les *martyria* du VI^e siècle. Quant à l'hypothèse selon laquelle l'église aurait pu constituer une étape sur une des principales routes de pèlerinage reliant la capitale à la Terre Sainte, aucune donnée à ce jour ne permet de situer le monument sur le tracé d'une route médiévale. Les graffiti sur les surfaces des murs extérieurs indiquent une pratique du pèlerinage certes, mais qui semble être limitée à une vénération locale centrée sur Kızıl Kilise et son caractère mémorial.

Kızıl Kilise: le présent et le futur

Les travaux de consolidation subventionnés essentiellement par les fonds de l'association les Amis de la Cappadoce ont permis d'éviter l'écroulement de la coupole et par conséquent la ruine totale de l'église. L'édifice représentant un modèle architectural antique et rare est ainsi sauvé. Dans l'état actuel du site, les travaux de restauration visant à reconstituer une partie ou l'intégralité de l'édifice sont vains. Selon notre avis, avant de décider des travaux restants à faire, l'étape suivante pourrait consister à convaincre les autorités locales de conférer au site le statut officiel de « site archéologique » ou mieux encore de « musée en plein air » avec toutes les conséquences bureaucratiques et administratives qui en découlent, à savoir l'expropriation du terrain le ceinturant, la construction d'un véritable mur d'enceinte pour la protection de l'église et son environnement extérieur; la mise en place d'un gardiennage permanent, avec la présence sur le site d'un agent de sécurité 24 heures sur 24. Tous les autres travaux éventuels de consolidation, de conservation et de restauration par le biais d'interventions sur la structure architecturale de l'édifice devraient, d'après nous, faire partie d'un projet scientifique collectif pluridisciplinaire visant à situer le monument, dans la mesure du possible, dans son contexte historique.

Bibliographie

Marcel Restle, Studien zur früh byzantinischen Architektur Kappadokiens. 2 Bde. (Österreichische Akad. Wiss. Wien, Philos. hist. Kl., Denkschriften, 138. Bd. : Veröffentlichungen der Kommission für die Tabula Imperii Byzantini Bd. 3), Wien 1979.

Marcel Restle, Les églises construites dans l'architecture médiévale, *Les dossiers d'histoire et d'archéologie*. 1982 ; 63 : 32-38.

Robert Ousterhout, *Visualizing Community Art, Material Culture, and Settlement in Byzantine Cappadocia*, Dumbarton Oaks Studies, XLVI (Washington D.C.: Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2017).

Chansons et danses cappadociennes présentées par des membres de l'Union Panhellénique des Associations Cappadociennes (PEKS) ⁽¹⁾

Professeur Nicolas Intzesiloglou ⁽²⁾

Une délégation de l'Union Panhellénique des Associations Cappadociennes (PEKS, en langue grecque), constituée de chanteurs, chanteuses, danseurs et danseuses habillés en costumes traditionnels cappadociens, a présenté des chansons et des danses traditionnelles de Cappadoce.



Kyriakos Vlassiadis, vice-président de l'Association « Nea Synassos » des descendants des réfugiés de Sinassos en Cappadoce (le siège se trouve au Pirée), a chanté en langue grecque quelques chansons chantées dans cette ville. La première chanson, « *Saint Georges mon Maître et Seigneur* », évoque la protection du saint militaire pour sauver une jeune femme des mains d'un Turc. La deuxième chanson, « *Deux soleils, deux lunes* » fait référence à l'amour d'un jeune homme qui, sous la fenêtre de sa bien-aimée, demande désespérément à celle-ci, de sortir sur le balcon de sa maison, pour qu'il puisse au moins la voir. Pour la persuader de la nécessité et de l'inéluctabilité de leur liaison amoureuse, le jeune

amoureux donne une série d'exemples de choses par nature inséparables parce que soit très proches soit étroitement dépendantes l'une de l'autre. La troisième chanson est un chant (*kalanda*) chanté à Sinassos le soir du 31 décembre en l'honneur de saint Basile, dont la fête religieuse est célébrée le 1^{er} janvier. Dans la première moitié du chant, saint Basile est décrit comme un vieux venant de la ville de Césarée, très pauvrement habillé, plein de tristesse et les larmes aux yeux. Les fidèles inquiets le suivent et entrent avec lui dans l'église, en se posant des questions à propos de la situation. Qu'est-il arrivé à saint Basile? Est-ce qu'il a perdu sa croix épiscopale? Est-ce qu'il a perdu ses livres ou son précieux évangile? Non! Saint Basile n'a rien perdu de tout cela. Simplement il a constaté que les fidèles ont perdu la chose la plus précieuse qui soit, à savoir l'Amour! Les fidèles prennent conscience de la vérité et prient saint Basile de leur pardonner leurs péchés et d'intercéder en leur faveur auprès de Dieu. Saint Basile s'élève jusqu'aux cieux pour plaider, accompagné par les Anges. La deuxième moitié du chant devient triomphale en assurant que tout ira bien dans la nouvelle année (la santé, la prospérité dans toutes sortes d'activité, les relations humaines, etc.). La quatrième chanson est une sorte de marche nuptiale, qui vante la beauté et les qualités de la jeune mariée. La cinquième chanson, « *Métier à tisser en or* », est un dialogue entre un homme (qui vient assis sur un cheval noir) et une femme qui, comme c'était l'habitude en Cappadoce, travaille chez elle sur son métier à tisser. L'homme demande à la femme d'accepter sa proposition de mariage, mais elle refuse en expliquant qu'elle est déjà mariée et que son mari se trouve à l'étranger. En fait, la chanson décrit une situation très habituelle en Cappadoce : le mari partait pour plusieurs années travailler à l'étranger et la femme restait chez elle en attendant le retour de ce dernier, en élevant les enfants et en travaillant sur son propre métier à tisser. D'une manière symbolique, la chanson vante aussi la fidélité à toute épreuve des femmes mariées de Cappadoce.

Les deux dernières chansons interprétées par Kyriakos Vlassiadis appartiennent à un cycle de chansons et de poèmes dits akritiques (*akritka*). En grec, *akron* signifiant l'« extrémité », la « frontière », dans l'Empire Byzantin, les soldats appartenant aux corps militaires chargés de garder la frontière, surtout anatolienne, s'appelaient *akrites*, et les chansons qui vantaient leur courage et leurs luttes désespérées contre le *Charos* (la Mort) s'appelaient *Akritika*. Ces chansons ont une double signification symbolique : d'une part, elles rappellent les longues luttes courageuses et pendant longtemps glorieuses de l'Empire Byzantin contre les invasions venues surtout de l'Asie, tout en rappelant que la chute finale de l'Empire vient inéluctablement de cette même direction, d'autre part, cette lutte courageuse et en même temps désespérée des *Akrites* contre le *Charos* symbolise, plus généralement, la lutte de la vie contre la mort. Dans

(1) Restitution du spectacle donné l'après midi de la Journée Cappadocienne du 9 mars 2019

(2) Président du Comité Scientifique de l'Union Panhellénique des Associations des Cappadociens.

la première chanson akritique, malgré la construction de châteaux forts, malgré l'astuce de la femme du soldat (*Akritis*), qui propose au *Charos* de lui sacrifier ses cinq enfants en échange de la vie du soldat, le *Charos* ne change pas d'avis et réclame toujours la mort du soldat, qui semble inéluctable. La deuxième chanson akritique décrit la chute héroïque du soldat.



À la suite de Kyriakos Vlassiadis, deux autres chanteuses, Agglopoulou Aglaia (membre d'une association des Cappadociens de Vounena, ville de Thessalie au centre de la Grèce) et Sofia Isakidou (membre de l'association des Cappadociens « Les trois Hiérarques » de la ville d'Alexandroupolis en Thrace occidentale), descendantes toutes les deux des réfugiés du village de Misti de la province de Niğde en Cappadoce, ont chanté en langue grecque quatre chansons de Sinassos. La première chanson, « Ce soir à minuit », constitue une sorte de prière à Notre-Dame pour protéger les personnes bien-aimées qui se trouvent à l'étranger. La deuxième chanson, « Mère, le printemps est venu », évoque le fait que très souvent en Cappadoce, surtout dans les villes d'où les hommes partaient à l'étranger pour des raisons commerciales (comme c'était le cas de Sinassos), les travaux agricoles, qui ont lieu surtout pendant le printemps et l'été, étaient faits par des étrangers, sous la responsabilité et la surveillance des femmes des propriétaires

cappadociens absents. La troisième chanson, « Le jour aujourd'hui », est une chanson de gaité, de fête et un hymne à l'amour. La quatrième chanson était une reprise pour deux voix de la chanson « Métier à tisser en or » mentionnée plus haut.

Le chanteur, acteur et metteur en scène Giannis Panagiotidis (membre d'une association de Cappadociens et chef d'un groupe d'acteurs de théâtre dans la ville de Kavala en Macédoine et descendant des réfugiés de Misti) a chanté deux chansons en langue turque. La première, « La fête de saint Savvas », fait référence au jour de la fête de ce grand saint d'origine cappadocienne, qui a créé nombre de monastères au Moyen Orient. C'est un jour de fête pour la nature, pour les fidèles et surtout pour ceux qui sont allés à Jérusalem et portent le titre de « Hadji ». La deuxième chanson se réfère à un fait divers : le viol d'une jeune femme dans les vignes du village d'Andaval en Cappadoce.



Après les chansons est venu le temps des danses, accompagnées d'autres chansons. Les danseurs et danseuses (Paulidou Marietta, Stylianidi Sofia, Andronidou Vasiliki, Anatolitou Demetra et Georgiadis Xristos) ainsi que les deux chanteuses (Fourtouniou Maria et Mourvetidou Miranda) appartiennent à l'Association « O Varassos » de la ville de Platy en Macédoine, ils sont descendants des réfugiés du village Farassa en Cappadoce. Les chants sont en dialecte grec cappadocien de Farassa.

La première danse « Es Vasili » représente la manière dont les habitants de Farassa, dans la nuit du 31 décembre se déplaçaient de leur village pour aller écouter la messe à la chapelle Saint-Basile. La deuxième danse « Seitata-Seitata » (« Allons y – Allons y ») a pour thème la séparation de la nouvelle mariée d'avec sa famille maternelle et paternelle. La troisième danse « réveille-toi » évoque la manière dont les amis conduisent le futur marié à l'église. À la fin tous dansent le *Koniali*, qui est la danse « nationale » des Cappadociens.

La musique a été choisie par Fanis Isakidis, Président du PEKS, la vidéo de la manifestation réalisée par Vaso Papadopoulou Vice-présidente de la PEKS, et la traduction assurée par Nicolas Intzesiloglou, un extrait de ce spectacle peut être vu sur le site des Amis de la Cappadoce (www.kapadokya.fr).

Brèves cappadociennes

Suppression du statut de « Parc National Historique de Göreme » : chronologie et enjeux

Idil Üçbaraşan⁽¹⁾ et Anaïs Lamesa⁽²⁾

Le 22 octobre 2019, selon l'article 3 de la loi sur les Parcs Nationaux, la décision du Conseil des Ministres signée par le président R. T. Erdoğan a acté la suppression du statut de Parc National, *Milli Parkı*, à la zone de Göreme protégée par celui-ci depuis 1986 [1].

Cette brève note a pour objectif de mieux comprendre le système de protection du Parc National Historique de Göreme.

C'est dans les années 1970 que l'État turc engage une vaste politique d'aménagement du territoire afin de mettre en valeur son patrimoine naturel et culturel. La zone de Göreme est l'une des principales cibles de ce vaste projet, dans la mesure où son patrimoine est unique au monde. En 1976, est donc mis en œuvre un plan d'aménagement du territoire à l'échelle régionale *Çevre Düzeni Planı*, qui a pour but de permettre le développement des centres urbains et activités économiques tout en protégeant les spécificités archéologiques, historiques et naturelles de la région. C'est en 1981 qu'est instauré celui du site de Göreme *Kapadokya Çevre Düzeni Planı*, auquel doivent se soumettre tous les plans locaux d'urbanisme.

En 1985, la zone de Göreme est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'année suivante, le statut de parc national lui est conféré. La loi 2863 sur la Protection du Patrimoine Culturel et Naturel permet à la région de Nevşehir de se doter d'un Conseil régional de la Protection du Patrimoine Culturel et Naturel en 1994. Chargé de définir les aires naturelles et archéologiques à protéger et leur degré de protection, ce Conseil régional est séparé en deux branches en 2011, une branche s'occupant des zones protégées archéologiques et l'autre des zones protégées naturelles, créant des complications administratives dans une région où les espaces de vie, naturels et archéologiques sont imbriqués [2].

Jusqu'au 22 octobre 2019, la protection du site de Göreme impliquait un nombre important d'acteurs parmi lesquels les ministères de la Culture et du Tourisme, de l'Environnement et de l'Aménagement ainsi que celui des Affaires de la Forêt et de l'Eau qui se partageaient les compétences à l'échelle nationale. Les deux premiers ministères s'occupent des zones protégées (*sitalanlari*), tandis que le troisième était l'acteur principal dans la gestion du Parc National. Au niveau régional, les compétences se répartissent entre les Conseils régionaux de la Culture et de la Nature qui ont en charge les zones protégées et la Direction régionale des Affaires de la Forêt et de l'Eau qui était en charge du Parc National. Enfin, à l'échelle locale, les compétences se distribuent entre la préfecture, les mairies et la Direction locale du Parc National Historique de Göreme.

Ce millefeuille administratif, qui touche particulièrement l'aire du Parc National de Göreme, a été décrié lors d'un rapport UNESCO de 2009 qui relevait les incohérences territoriales que cela impliquait (constructions illégales, vandalisme, dépassement de la capacité de charge des sites, pollution visuelle, etc.). Le rapport établit que le Parc National de Göreme et les sites rupestres de Cappadoce se classent en deuxième position des sites à haut risque et niveau de dégradation et préconisait déjà l'urgence de passer à une gestion centralisée pour l'ensemble de la Cappadoce, constituée de 5 départements [3]. De même, il a été appelé encore récemment que la spécificité de de la zone est bien celle d'une coexistence entre espaces archéologiques et espaces naturels et qu'il était nécessaire de les prendre en compte conjointement pour une protection efficace et une clarté du système administratif [4].

(1) Étudiante en Master 2 Développement et Aménagement Touristique des Territoires à l'Université Paris Panthéon-Sorbonne.

(2) Membre du bureau de l'association des Amis de la Cappadoce

C'est en réponse à ces diagnostics que l'État annonçait, en novembre 2018, le passage à une gestion centralisée (*Alan Yönetimi*). Le 1^{er} juin 2019 entrant en vigueur le *Kapadokya Alan Yönetimi* et sa Commission, regroupant des membres des deux Conseils régionaux, chapotés uniquement par le ministère de la Culture et du Tourisme [5]. C'est dans la continuité de cette volonté de réduire les chevauchements de compétences que le Président de la République a signé la suppression de la couche du Parc National, retirant de fait les prérogatives de gestion de la zone de Göreme à la Direction régionale des Affaires de la Forêt et de l'Eau.

Géographiquement, le Parc National englobait uniquement des zones protégées de premier degré, le plus haut niveau de protection [6]. Il apparaît donc que ce statut n'apportait rien de plus quant à la protection des sites. Les réformes sont en cours et il convient donc d'attendre tout en restant vigilant, en tant qu'Ami de la Cappadoce.

Références bibliographiques

- [1] Cumhurbaşkanın kararı, *Resmî Gazete*, p. 30926, décision 1673.
[2] Solmaz Şakar F. (2017), « The Interlinking of Nature and Culture in Göreme National Park », *Journal of World Heritage Studies*, p. 30-36 [à présent Solmaz Şakar(2017)]
[3] Tanyeli G. et alii. (2009), « Göreme Milli Parkı ve Kapadokya », dans G. Durum (dir.), *Türkiye'nin Dünya Miras Alanları*, Ankara, p. 159-189 et plus spécifiquement pour le parc de Göreme, p.187-189.
<http://www.unesco.org.tr/Pages/476/120/T%C3%BCrkiye%E2%80%99nin%20D%C3%BCnya%20Miras%20Alanlar%C4%B1>
[4] Solmaz Şakar (2017).
[5] Loi 7174 *Kapadokya Alanı Hakkında Kanun*
[6] Nous renvoyons ici à la carte très claire de l'article de Solmaz Şakar 2017, figure 7.

État des travaux sur la Kızıl kilise par Pierre Couprie ⁽¹⁾

En 2009, l'administration turque et les bailleurs de fonds, dont WMF (*World Monuments Fund*), étaient d'accord pour procéder aux travaux nécessaires pour empêcher l'effondrement de la coupole de Kızıl kilise, l'Église rouge.

Cette coupole surmonte la croisée du transept et couronne le monument. Pour passer de la forme carrée du transept à l'octogone proche du cercle de la base de la coupole, des voûtes spéciales, appelées trompes, enjambent les angles du carré. Ces trompes étaient très dégradées. Juste sous ces trompes, au sommet de la tour carrée, des poutres en bois, larges d'une dizaine de centimètres, étaient disposées horizontalement : elles remplaçaient les pierres de taille sur les deux faces des murs et avaient pour rôle de chaîner la maçonnerie et d'égaliser ainsi les lentes déformations de ces structures complexes. Sur les huit poutres d'origine, une seule subsistait, en partie. Des petits morceaux prélevés ont permis la datation par le carbone 14 : l'église a été construite au VI^e siècle sous Justinien. Ainsi, à la place des poutres en bois disparues, une amorce de destruction faisait le tour de la base d'appui des trompes. Des pierres de taille sont tombées, la couverture des trompes les protégeant de la pluie a disparu, une évolution rapide depuis 1907, en un siècle, s'est produite .

Le projet retenu consistait, en premier lieu, à reprendre les maçonneries de la croisée du transept dans la partie de la tour située au-dessus des quatre arcs du transept laissés inchangés. Ces arcs assez dégradés (effet d'un séisme ?) paraissaient suffisants en l'état. Tout l'effort a porté sur la réparation des maçonneries du carré, situées au-dessus des arcs, puis sur la réparation des trompes, pour réaliser un octogone de base stable : établissement d'un échafaudage, apport des pierres de taille manquantes, complément des grandes pierres de taille endommagées, rétablissement des poutres en bois, renforcement des liaisons entre pierres de taille par des barres métalliques scellées au plomb..

(1) Président honoraire de l'association et l'un des initiateurs du projet de sauvegarde de l'Église rouge

Les maçonneries du tambour octogone présentait peu de dégâts : les pierres disjointes ont été réparées.



Vue intérieure du tambour restauré

Les plus gros dégâts étaient en effet concentrés dans ce passage du carré à l'octogone. La maçonnerie très particulière de la coupole (et des voûtes), composée d'un matériau très peu dense (à peu près la moitié de la densité habituelle), était percée d'un trou à son sommet. Il a suffi de quelques moellons pour le boucher. L'emploi de ce matériau, remarquable par son faible poids, rapproche Kızıl kilise de Sainte-Sophie de Constantinople et de Saint-Vital de Ravenne, églises construites aussi au temps de Justinien : emploi d'un matériau allégé pour la coupole et les voûtes. Cependant, dans ces trois cas, les matériaux utilisés sont différents : pierre légère et sable pouzzolanique à Kızıl kilise, brique avec ajout de pouzzolanes à Sainte Sophie, élément creux tronconique en terre cuite à Saint Vital.

La couverture, protégeant la coupole de la pluie et de la neige, apparaissait de loin seulement : elle était inaccessible. Elle paraissait constituée par des tuiles, taillées dans la roche, disposées suivant une pyramide à base octogonale. L'accès sur la pyramide couvrant la coupole a nécessité la pose d'un échafaudage particulier en août 2011.

Une visite attentive a montré que la plupart des tuiles étaient simplement posées sur le tas de pierres légères qui fait passer de la sphère de la coupole à la pyramide octogone : elles étaient toutes déplacées, pas de charpente pour accrocher les tuiles, ni de rebord en bas pour fixer le pied des chaînes de tuiles. Certaines tuiles étaient tombées. La tuile particulière marquant le sommet de la pyramide caractérisée par une forme cylindrique, comme un bouchon, n'était plus en place. La réutilisation de la couverture existante est apparue impossible.



Couverture de la coupole avant restauration

Un projet était arrêté au début octobre 2011 pour un achèvement de la couverture à la fin décembre 2011, alors que les premières neiges étaient déjà tombées. La surface à couvrir était de 50 m². Le projet retenu diffère de la réalisation d'origine. En effet, il y a deux façons de dessiner ce dallage qui collecte les eaux. Chaque chaîne de tuiles constitue un chenal : soit ce chenal a pour direction celle de la ligne de pente de la face de la pyramide qu'il dessert, soit sa direction se rapproche de celle de l'arête la plus voisine de cette face. Dans la solution "ligne de pente", les chenaux sont parallèles à l'exception des chenaux chevauchant les arêtes. Dans la solution "convergence" au sommet de la pyramide, les chenaux sur arêtes ne sont pas singuliers : à la place d'une pyramide le visiteur aperçoit un cône.



Couverture après restauration

A l'origine c'était la solution "convergence" qui avait été choisie par les bâtisseurs de Kızıl kilise. Pour la restauration en 2011, ce fut la solution "ligne de pente", avec ajout d'un larmier fixant le pied de chaînes de tuiles.

Enfin, dernier détail, la pierre spéciale marquant le sommet a bien été prévue par l'entreprise, une sorte de cylindre, mais il reste à la poser.

Les travaux ont été réalisés sous la direction du Professeur Ismet Ağaryılmaz par l'Entreprise Mimsan. Le contrat fut approuvé en avril 2011, les travaux ont démarré en mai 2011 par la présentation des équipes et le chantier s'ouvrit fin juin 2011 pour se terminer fin décembre 2011.

Nouvelles de l'association

Hommage à Bertrand DUFOURCQ



La Cappadoce a perdu un grand ami, notre association un compagnon fidèle. L'ambassadeur de France, alors président de la Fondation de France, avait rejoint notre conseil d'administration en 2005, à la demande de son ami Pierre Couprie. Il s'inscrivit aussitôt au voyage, pour découvrir la Cappadoce à pied, ce fut pour son ménage l'occasion de se lier d'amitié avec notre actuel président. Sa présence parmi nos administrateurs s'avéra précieuse pour mobiliser tant l'ambassade de France à Ankara que l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul lors de l'élaboration des dossiers qui permirent l'adoption par le *World Monuments Fund* de nos projets de restauration de la *Kızıl Kilise* et de la *Meryemana kilisesi*.

Sa foi profonde, sa courtoisie, son infinie bienveillance resteront présents dans nos mémoires.

Composition actuelle du conseil d'administration

Président	Noël Brosseau
Président d'honneur :	Pierre Couprie
Vice président	Ahmet Diler
Vice président	François de Jerphanion
Vice-président	Sébastien de Courtois
Secrétaire	Denis Montagne
Secrétaire adjointe	Françoise Clément
Trésorière	Claire Latouche
Membres	Anne Cavé
	Marie-Emmanuelle Couprie
	Anne Delépine
	Osman Diler
	Anaïs Lamesa

Nous avons besoin de bonnes volontés pour faire rayonner l'association, n'hésitez à proposer votre candidature au conseil d'administration.

A vos agendas

Notre **journée cappadocienne annuelle** se tiendra le dimanche **8 mars 2020** 16 rue de l'Abbé Derry à Issy-lès-Moulineaux :

Le matin, le Pr Alberto Fabio Ambrosio, O.P., parlera des Mystiques de Cappadoce.

L'après-midi Udo Hirsch viendra nous présenter les vignobles qu'il tente de réimplanter en Cappadoce pour poursuivre une tradition plurimillénaire et ira jusqu'à nous proposer une dégustation !!!

Les **prochains lieux de l'exposition** :

A **Laon** dans la Porte d'Ardon, au printemps 2020

Coordination éditoriale: A. Delépine et Fr. de Jerphanion.;

Relecture : A. Cavé, M.C. Comte, Anaïs Lamesa et G. Sosnowski

Mise en page: A. Delépine.

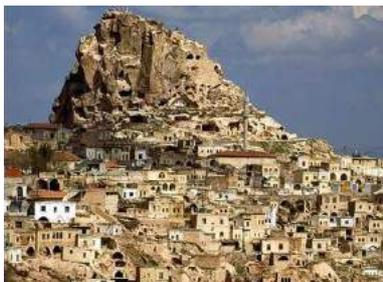
Impression et envoi : F. Clément.

Marcher avec le Père BLANCHARD

Une amie de la Cappadoce, Madame Janine PROST, vient de faire don à l'association de précieux documents. Il s'agit, entre autres, du récit au jour le jour d'un voyage où le Père Blanchard emmenait, en mai 1989, 29 piétons marcher en Cappadoce. Trente ans ont passé, et il n'est pas inutile de retrouver l'esprit qui a présidé à la naissance de notre association. A elle, toute notre gratitude. Ces carnets évoquent les premiers voyages du Père à la découverte de la Sicile normande, puis la découverte d'Istanbul, d'Ankara ; la traversée du plateau anatolien. Mais, arrivés en Cappadoce, laissons lui la parole.

Mercredi 10 mai. Le paysage, en arrivant à Aksaray⁽¹⁾, est dominé par un sommet neigeux, l'Ercyasdaj, qui culmine à 3 253m. Nous déjeunons dans un hôtel, les 32 autour d'une longue table.

Un court exposé géographique nous identifie la Cappadoce rupestre, partie défoncée d'un triangle volcanique.



Pays traversé par un seul fleuve, le Kizilirmak, qui fait une grande boucle avant de se jeter dans la Mer Noire. Arrivés à Ürgüp à 15h15, nous nous installons rapidement à l'hôtel Turban et partons, dès 16h en car pour Uçhisar où nous nous arrêtons pour photographier le gros rocher qui domine la ville. Puis, par un beau soleil, nous atteignons à pied un joli cirque où nous visitons un monastère situé sur le versant appelé « le coin d'en face » : lieu relativement clos car il est quand même ouvert sur le village en amphithéâtre. Il y a toujours eu ici un habitat avec évêques et moines. Dans le village, Archelar, il y a des tombeaux romains.

Premier contact avec le monachisme et le terrain, la montée un peu raide, le sol rendu glissant par une mince couche de sable très fin. Sur le site, cinq minutes de méditation, puis mise en commun. Tous ces paysages de Cappadoce rupestre nous rappellent l'Arizona et ses canons par exemple. Mais la grosse différence c'est qu'ici il y a eu pénétration humaine d'une densité religieuse quantitative et qualitative impressionnante. Il y avait ici des moines depuis le IV^e siècle. C'étaient des ermites qui restaient à l'écart et n'avaient donc guère l'occasion de sortir de chez eux. Donc peu importait pour eux la difficulté d'accès.

Le Père nous fait remarquer les trois différents rôles de l'eau dans ce pays : l'eau précieuse, que l'on capte ; l'eau dangereuse, qu'on évacue ; l'eau voie de communication.

Nous allons ensuite rendre visite aux habitants du lieu, qui habitent une de ces grottes, et nous servent à boire en nous proposant quelques objets à vendre.

Jeudi 11 mai. Départ à 7h ½ en car pour Ibrahim Pacha. Traversant le village aux portes à volutes, la descente à pied dans le canon est raide (...). Beaucoup de pigeonniers dans la falaise, décorés de fresques. Nous arpentons un sentier très verdoyant où un ruisseau serpente, on se mouille un peu les pieds, des peupliers et plein d'oiseaux, même des rossignols. C'est idyllique. Les lampes électriques sont utiles pour passer un tunnel de dérivation du trop plein d'eau, pour éviter les bouchons qui forment des marécages. Et nous arrivons sur le site où nous montons visiter trois églises. Celle du bas, à croix libre : 4 bras et une coupole. Des décorations géométriques vertes et jaunes, sur un fond blanc très pur, 4 piliers. C'est une église paléochrétienne, sans doute du VI^e siècle. On voit la Vierge et les apôtres, peut-être l'Ascension. Puis la 2^e église : creusée. Ici, pas besoin de pendentif ni de trompes : la coupole est creusée dans un plafond plat. Des motifs décoratifs, notamment un palmier dattier (arbre paradisiaque). La 3^e église : St Basile, est toute couverte de peintures postérieures aux précédentes. A croix libre (pas de piliers). Un arc triomphal introduit l'abside. Une petite coupole centrale, creusée. On distingue le siège du célébrant. Le père Blanchard nous rappelle la signification de certains termes : douelle ou intrados : le dessous de l'arc ; conque de l'abside : partie convexe, en haut ; tambour : partie verticale de la coupole. Des chancels séparent la nef de l'iconostase. (...)

Redescendus dans la vallée de Balkan Déré (non sans avoir déploré la construction probable d'une nouvelle route qui risque de provoquer des déprédations dues à des visiteurs trop nombreux), nous continuons à marcher dans le canon jusqu'à Ortahisar, que domine un piton rocheux. Ici aussi le village s'effondre en bordure de la vallée. Les paysans ici louent leurs caves pour entreposer les réserves d'agrumes venues de la côte sud. On distingue encore beaucoup d'églises en ruine sous les maisons, creusées dans le rocher. Après un court trajet en car, nous descendons visiter l'église St Théodore à Pancarlıç. Nef unique, plafond plat et peint. Porte carrée et au dessus deux petites fenêtres en tribune. Et trois marches menant à l'abside, ajoutées par les Grecs au XIX^e siècle. L'église est du VI-VII^e siècle. Les peintures sont en registres, alignées et quadrillées sur le plafond et sur les murs, plus tardives. Nous en déchiffrons les scènes peintes : « les eaux amères », dans les évangiles apocryphes il est dit que pour donner Marie à Joseph il fallait passer par cette épreuve. En bandes dessinées, ces peintures racontent une histoire ... (suite dans le prochain numéro)

(1) L'orthographe des toponymes turcs a été laissée telle quelle afin de préserver les souvenirs de Mme Prost